

17 septembre 1919

FBC. 427-7



Cher Monsieur

Je rentre d'Espagne et je trouve
votre lettre, précieuse pour le
conseil qu'elle me donne d'une
façon si chaude et si vivante.
Certes je n'ignore pas que vous
voulez bien vous intéresser à moi,
aussi vous ai-je informé tout
à suite de ma nomination. Et
j'ai vous savez bien que je suis
pour vous un disciple et que
je deviendrai Toulousain à votre
image et non en m'endormant
dans les délices de la vie facile

de notre bonne ville. C'est je
s'arracherais et en cela vous pourriez
être sûr que vous trouvez en
moi un imitateur

Je vous reviens donc à Toulouse
en octobre. Nous causerons de
choix à faire et ferons quelques
plans d'action. Je crois comme
vous qu'il serait bon de renouer
la Société d'Histoire naturelle et
de sauver sa bibliothèque. J'ai
déjà eu l'occasion de flirter quelques
mots de cela au Recteur et
il semble que nous pourrions
compter sur son appui.



Je rentre d'Espagne, comme je vous
le disais, où j'ai fait une campagne
fructueuse avec Breuil et un jeune
espagnol C. Bolívar. Puis j'ai
assisté au congrès para el progreso
de las Ciencias, à Bilbao, où
je m'étais fait délégué par
l'AFAS. J'y ai constaté une
fois de plus l'immense de la dite AFAS
et le mouvement formidable qui
se fait en Espagne pour arriver à
une bonne production scientifique.
J'ai aussi noué de bonnes relations
avec nombre d'Espagnols et portugais,
ce qui pourra me servir.

Je vous dis donc à bientôt, cher

Monsieur.

Brevet a trouvé chez moi tout
l'envoi que vous lui avez fait. Il veut
de l'importer à Paris. Les deux lampes
que vous avez envoyées sont ici, chez moi,
à votre disposition. Elles n'ont pas
servi et je vous les rapporterai un
de ces jours, à moins que vous n'en
ayiez besoin tout de suite.

Je vous prie de nous rappeler au bon
souvenir de Madame et de Mademoiselle
Catherine et de dire à mes chers
amis respectueusement de mes

J. R. Jeanne